

Dans la chapelle latérale nord : Louis, Vierge à l'Enfant, Charles Borromée.



Dans la chapelle latérale sud : la Vierge, « Je suis toute miséricorde » (par J.P. Dagrant, Bordeaux, 1919), Crucifixion, Vierge à l'Enfant au-dessus de soldats de 1914-1918 dans une tranchée (vitrail de J.P. Dagrant, payé par les poilus de la paroisse).

Au mur nord de la nef, de gauche à droite : Henri (J. Fournier, 1895), Apparition de Notre-Dame de Lourdes en 1858 (J. Fournier, Tours), Abel (J. Fournier, Tours), Cécile.

Au mur sud de la nef, de gauche à droite : Apparition du Sacré Cœur à Marguerite-Marie en 1673-

1675, Eugène pape, soit Eugène Ier, 654-659, soit Eugène III, 1145-1153, (par J. Fournier, Tours, 1894), Apparition de Marie à quatre enfants à Pontmain dans la Mayenne en 1871, Pierre (J. Fournier, Tours, 1895), Apparition de Marie à La Salette, dans l'Isère, en 1846.

## Statuaire

Au revers de la façade, on a les statues de François de Sales, Paul, Pierre, Jean le Baptiste.

Contre les piliers séparant la 1ère et la 2e travée de la nef centrale, Jeanne d'Arc (statue bénie le 27 novembre 1909, année même de la béatification de Jeanne ; elle sera canonisée en 1920) et Michel combattant le dragon, « l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan » (Apocalypse 12, 7-9).

Contre le mur nord de la nef, de gauche à droite : Radegonde, Louis, Bernadette, la Vierge ouvrant les bras sur l'autel, Thérèse de l'Enfant Jésus, les fonts baptismaux, un crucifix, une Pietà, et au-dessus de l'autel latéral Notre-Dame de Lourdes.



Au-dessus de l'autel latéral sud, Joseph avec Jésus adolescent. Contre le mur sud de la nef, Antoine de Padoue, Barthélemy (il y eut dans l'église primitive un autel dédié à cet apôtre).

Il faut aussi noter le très beau crucifix du 17e ou 18e siècle, actuellement déposé, qui mérite restauration et installation en une place d'honneur.



Aux murs des nefs latérales, le chemin de croix est du 19e siècle.

A noter encore, au mur sud de la nef, la toujours émouvante liste des victimes des guerres du 20e siècle : 41 morts en 1914-1918, 8 en 1939-1945, 2 lors de la guerre d'Algérie.

Cette église est une importante réalisation du 19e siècle, qui a reconstruit tant d'églises pour accueillir les nombreux fidèles d'alors. Un témoignage des dévotions de ce temps. Mais c'est toujours le même Seigneur que l'on y prie.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Saint-Varent (Deux-Sèvres)

## L'église



« Quelle est grande la maison de Dieu. »

Baruch 3, 24

## Un peu d'histoire

En 843 les moines de Vertou (région de Nantes), fuyant les côtes infestées de Normands, transportent vers l'intérieur des terres les reliques de leur fondateur, saint Martin. « On parvint au lieu appelé *Noviheria* où est enterré *Veteranus*, et on y demeura quelque temps ». Puis les moines gagnèrent Enson et l'église Saint-Jean où est enterré saint Jouin (Saint-Jouin-de-Marnes). L'identification de *Noviheria* comme étant Saint-Varent est assez probable. On a disserté sur le saint représenté par les noms de *Veteranus* ou *Veranus*. L'identification de Varent à un évêque de Vence du 5e siècle ou de Cavaillon au 6e siècle doit être rejetée, car les chanoines réguliers d'Airvault fêtaient le 1er juin à la fois saint Jouin et le « confesseur non pontife » Veran ou Varent. Varent est sans doute un saint ermite ou moine des premiers siècles chrétiens qui aura donné son nom au lieu de sa sépulture.

L'église de Saint-Varent a été donnée à Airvault en 1095, donation confirmée par les papes Pascal II en 1112 et 1113 et Innocent II en 1135. Elle relevait du doyenné de Bressuire créé vers 1180 et a fait partie des diocèses de Poitiers, puis de Maillezais (1317), puis de La Rochelle (17e siècle).

## Une reconstruction du 19e siècle

L'ancienne église était de forme rectangulaire, avec pignon à l'ouest et à l'est où une petite bretèche (construction élevée en saillie) abritait une cloche. Le chevet était plat avec une petite rosace au milieu. La charpente était recouverte de tuiles. Il y avait deux autels latéraux consacrés à saint Barthélemy et à Marie. Le clocher s'était écroulé en 1614 et avait été reconstruit.

En 1855 la commune décide de reconstruire totalement l'église, car ses murs sont en grande partie en terre, et elle est étayée en plusieurs endroits. Les ai-

des publiques se succèdent. L'église est finalement consacrée le 14 avril 1872.

La façade de la nouvelle église, flanquée de deux clochetons, annonçant le plan des trois nefs par ses trois parties, et surmontée d'un clocher octogonal avec flèche, ne manque pas d'une certaine allure monumentale.

L'intérieur paraît très vaste. Il pourrait recevoir 700 personnes. La nef centrale est accostée de nefs latérales un peu moins élevées. Aux six travées, voûtées en plein cintre avec doubleaux, succède une septième travée, qui se termine au nord et au sud par une absidiole semi-circulaire, et qui ouvre au centre sur la travée droite et l'abside en hémicycle du chœur.



## Les autels



Le maître-autel de 1872 a été conservé au fond de l'abside. Sur le devant sont représentés, de gauche à droite, Hilaire, Radegonde, Joseph, le Christ, Marie, Anastasie, Varent. Sur la porte du tabernacle on voit le Repas du Christ ressuscité et des pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 29-31). Sur les ailes, à gauche une Multiplication des pains, à droite une Distribution des pains, avec un personnage non nimbé, au centre, montrant le ciel de sa main droite.

Sur le devant de l'autel latéral nord est représentée une Mort de Joseph, assisté de Jésus et de Marie. Sur le devant de l'autel latéral sud on lit : SB et on voit Jésus avec une jeune fille agenouillée. Un autre autel est

disposé contre le mur sud de la 7e travée. Sur la porte du tabernacle Jésus révèle à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, son Sacré Cœur « qui a tant aimé les hommes ».

Un important autel en bois a été disposé dans la septième travée pour permettre les célébrations face aux fidèles, autorisées par le concile de Vatican II (1962-1965), reprise, en fait, de la pratique du premier millénaire. Une partie de l'ancienne grille de communion est disposée devant l'autel. Des parties des anciennes grilles des fonts baptismaux sont au début de la 2e travée de la nef centrale.

Un dernier autel est placé contre le mur nord de la 5e travée, avec sur le devant l'inscription : « Notre-Dame de Pellevoisin priez pour l'Eglise et pour la France », avec un cœur enflammé entouré d'une couronne d'épines. En 1876, la Vierge est apparue une douzaine de fois, à Pellevoisin (Indre), à Estelle Faguette qui l'avait implorée de la guérir car elle était le seul soutien de ses parents ; peu de jours après Estelle était guérie par la « Mère de miséricorde ». Sur le tabernacle, un cœur rayonnant entouré d'une couronne d'épines.



## Vitraux

Le vitrail d'axe est dédié, comme il est d'usage, au saint titulaire de l'église, Varent ; il est signé : Megen Clamens-Bordereau, Angers, 1885.

Le vitrail de gauche du chœur représente Elisabeth de Hongrie, princesse qui secourait les pauvres. Au vitrail de droite, Isidore patron des laboureurs.

